

Mathieu Petot

Le bon grain de l'ivraie



Mathieu Petot

Le bon grain de l'ivraie

ou la véritable histoire de Noé

© Mathieu Petot, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-2056-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Image de couverture : *Développement de la vie*, Anest

À mon ami Christophe Bertrand.

Avant-propos

L'histoire de Noé est la plus vieille histoire du monde. Ses premières traces remontent à des tablettes d'argile gravées il y a plus de 4 000 ans en Mésopotamie. Cette fable, pourtant, appartient à tous les pays, à toutes les cultures, à toutes les religions. Que le héros s'appelle Ziusudra (chez les Sumériens), Yima (chez les Iraniens), Ogygès ou Deucalion (chez les Grecs), Manu (chez les Indiens) ou Coxcox (chez les Aztèques), il s'agit toujours d'un élu survivant miraculeusement à un cataclysme avec la mission de régénérer la planète dévastée.

Du récit biblique, la tradition ne retient généralement que deux épisodes pittoresques : la construction de l'arche pour échapper au Déluge (avec la venue d'un couple de chaque espèce animale) et la colombe au rameau d'olivier (annonçant le retrait des eaux et la nouvelle alliance). La suite, beaucoup moins connue, jette une ombre sur ce tableau merveilleux : Noé plante la vigne, s'enivre follement de son vin, est retrouvé nu sous sa tente et condamne son petit-fils Canaan ainsi que sa lignée à devenir l'esclave de deux de ses fils, avant de mourir tout seul 350 ans après les premiers événements.

À l'heure où les crises humaines et environnementales se multiplient, cette histoire nous parle-t-elle encore ? Que dirait Noé devant la sixième extinction de masse des animaux (la cinquième était celle des dinosaures) et de la spectaculaire érosion de la biodiversité que nous vivons aujourd'hui ? Comment pourrait-il l'expliquer ?

Sans doute le temps est-il venu d'écrire de nouveaux récits, de créer des imaginaires capables de nous inspirer pour demain. Mais que faire des anciens récits, en particulier ceux de la domination qui structurent notre vision du monde et notre inconscient ? Les bannir ? Les remplacer ? Impossible ; ils sont bien en place et personne ne pourrait les oublier. Alors ? Les réécrire peut-être, secouer la boîte, subvertir ces récits de l'intérieur pour les amener, à la fin, à nous dire autre chose.

Ce roman s'est essayé à retravailler de manière fantaisiste les histoires de notre mémoire collective, qu'elles soient héritées de légendes, de mythes, d'épisodes bibliques ou de contes de fées. Mêlant la Table ronde à Orphée, Sodome et Gomorrhe aux trois petits cochons, la plus vieille histoire du monde pourrait ainsi devenir le terreau d'un nouveau récit : celui de demain.

Première partie :

LES TEMPS ANCIENS

Dieu dit « Que les eaux qui sont au-dessous du Ciel se rassemblent en un lieu, et que surgisse la terre ferme. » Dieu donna au sec le nom de « Terre » et il nomma les eaux « Mer ». Et il vit que cela était bon quoiqu'un peu boueux sur les bords.

Puis il planta un jardin délicieux et y plaça l'homme pour qu'il le cultive et qu'il le garde.

LES ÉCRITURES

Noé était sur la montagne et jouait du pipeau. Ses mélodies sonnaient dans l'air comme un enchantement. À l'entendre, ses moutons bondissaient joyeusement les uns sur les autres et construisaient des pyramides à la manière des gymnastes. Sous le charme eux aussi, les animaux sauvages accourraient du plus profond de la forêt pour écouter la musique du vieil homme à la barbe tressée. Cachés derrière les talus ou dissimulés dans les arbres, il n'y avait becs, griffes ou sabots qui ne tapaient doucement la mesure.

Pourtant, le concert prit une tournure imprévue quand un loup hardi, que l'enthousiasme affolait, osa s'avancer sur scène, dans les pâturages. Voulant sans doute accompagner le musicien, il commença à hurler des vocalises qui faisaient sa fierté. Noé fronça les sourcils. Qui diable venait troubler son solo ? Il s'approcha à pas légers tout en continuant de jouer puis, avec une rapidité stupéfiante, sauta sur le coupable et lui écrasa son instrument sur la tête.

Face à cette cadence inattendue, le public sursauta, la pyramide de moutons s'écroula, le loup décampa avec une grosse bosse entre les oreilles et tout le monde se mit à courir en poussant de petits cris paniqués.

Au milieu du brouhaha, Noé demeurait impassible. Tranquillement, il rangeait sa baguette de berger.

C'était un homme rude, à la main lourde, connu pour tenir un refuge dans les hauteurs. Quand des pèlerins se présentaient pour échapper au mauvais temps, la porte s'ouvrait sur son immense silhouette. Drapé dans une large pièce d'étoffe, la tignasse domptée par un turban, une patte de lapin en pendentif, on l'entendait grogner dans sa barbe. Il fixait les voyageurs d'un œil tellement dur que ces derniers préféraient faire demi-tour et affronter le froid.

De fait, le maître des lieux n'acceptait guère que les animaux. En toutes saisons, ceux-là pouvaient profiter gratis du gîte et du couvert. La maison, cependant, exigeait les bonnes manières et Noé savait imposer sa loi même face aux ours les plus mal léchés. Sa grosse voix fichait des frissons et il n'hésitait pas à vous flanquer dehors avec un coup de pied dans le derrière.

Rapidement, l'adresse devint connue. Et si le berger avait l'habitude de rentrer de promenade avec de petits camarades, la plupart de ses hôtes venaient de leur propre chef, de plus en plus nombreux, et de plus en plus loin (des kangourous venaient parfois prendre une chambre pour la nuit). Bref, son auberge fonctionnait plutôt bien et il n'y avait que Sem, Cham et Japhet, ses trois fils, pour le déplorer.

Un jour que Noé revenait de la rivière en tête d'un cortège de rats, ils se précipitèrent devant lui en joignant les mains :

— Père, pitié ! Passe pour les renards, les marmottes ou les bouquetins, mais pas les rats, c'est dégoûtant ! Vos bêtes montent dans les lits, nos femmes sont pleines de papillons et de limaces. Où va-t-on dormir à la fin ?

Noé, tout à sa musique, les ignora et poursuivit son chemin. Comme tous les soirs, il s'installa au coin du feu et lut des histoires à ses invités.

Ce géant des montagnes était un peu misanthrope. Il avait d'abord vécu en ville à une époque où les violences se multipliaient. Tout était alors prétexte aux chicanes et aux règlements de compte. Des roitelets s'affrontaient à tous les coins de rue, les enfants traînaient dans des bandes, la seule loi qui tenait debout était « œil pour œil, dent pour dent » et, à ce jeu-là, les borgnes et les édentés étaient de plus en plus nombreux à clopiner sur les pavés. Chacun priait son propre dieu, c'est-à-dire lui-même. Pour laver ses fautes, on égorgeait des bêtes. Pour résoudre ses litiges, on allumait des incendies. Chaque jour, l'horizon s'empourprait de nouveaux feux, dans les temples, dans les champs, partout. Ceux qu'on étouffait le matin repartaient dans l'après-midi, un peu plus loin. « Tant que l'égoïsme couve dans les cœurs, se disait Noé, on ne pourra rien espérer de bon. » Oui, mais comment éteindre ce feu-là ? Toute l'eau du ciel saurait-elle même y parvenir ?

Face à ces excès, pourtant, le berger demeurait coi. Prenant soin de ne pas se mouiller, autrement dit de ne pas se mêler des affaires des autres, même quand il s'agissait de ses voisins ou de ses amis, on le laissait tranquille, c'était déjà ça. Étonnamment d'ailleurs, cette attitude lui valut la réputation de Juste puisqu'à défaut de régler les conflits, il n'en créait pas de nouveaux, ce qui était déjà bien.

Du reste, sa famille était auréolée d'un grand respect. Son grand-père, le prophète Mathusalem, était rentré dans le Guinness des Records en atteignant l'âge vénérable de 969 ans. Son père, Lamech le prédicateur, avait accompli des miracles. Il se murmurait que Noé avait presque 600 ans (on lui donnait facilement un zéro de moins) et on le savait homme à réaliser des prodiges. Un jour, certainement, celui-ci ferait quelque chose d'extraordinaire, peut-être de décisif. En attendant, tous observaient avec un mélange de crainte et d'admiration la taille puissante de ce jeune vieillard et son étrange manière de jouer du pipeau.

Une fois, une seule, quand on lui déroba en pleine nuit la moitié de son troupeau, Noé sortit de sa réserve. Lorsqu'il découvrit ses moutons, égorgés,

place du tribunal, le berger devint rouge. Il serra les poings, vociféra que les choses n'allaient pas, mais alors pas du tout du tout se passer comme ça, que c'était une honte, une ignominie de faire cela à de pauvres bêtes, les siennes en plus, qu'il irait porter plainte, très haut, qu'on retrouverait les criminels et que vraiment, mais dans quel monde vivait-on.

Ses provocations ne restèrent pas inaperçues. Dès le lendemain, sa maison fut incendiée, sa femme déménagea chez son amant et toute la ville se moqua de lui. Profondément atteint dans son amour-propre, Noé chercha du soutien auprès de ses voisins, auprès de ses amis, mais tous lui claquèrent la porte au nez. Considérant qu'il était impossible de vivre parmi de tels rustres, il rassembla ce qu'il lui restait d'affaires et prit la route de la montagne avec ce qui lui restait de famille.

Et c'est ainsi que le patriarche, ses trois fils, ses brus, son petit-fils Canaan et sa moitié de troupeau s'installèrent dans un vieux refuge abandonné. Perché au sommet d'une esplanade, celui-ci offrait une vue grandiose sur les plateaux et les lacs. L'endroit était propice au calme même si Noé n'arrêtait pas de râler.

Semblable à une bête blessée, celui-ci ruminait sans cesse sa disgrâce. Pour se détendre, Noé partait en balade. La fréquentation des oiseaux, des rivières et des arbres l'apaisait si bien qu'il finissait par s'oublier lui-même et ne songer plus à rien. Parfois, il avait la sensation étrange que les choses vibraient autour de lui. Alors, comme si on l'avait appelé, il s'immobilisait pour contempler.

Dans ces moments-là, le berger pensait souvent à son père Lamech. Ce dernier s'était enfermé toute sa vie pour communier avec Dieu. Noé, lui, était tout à fait athée : il préférait écouter sa petite voix. Par contre, il observait beaucoup. Quand la lumière glissait sur la montagne à la manière d'un pinceau, il pouvait croire que la nature faisait ses offices et murmurait à son oreille.

Or, un soir d'hiver que le musicien pipeautait dans le froid, le paysage entier parut s'animer. Le petit lac semblait lui lancer des clins d'œil, les oliviers bruissaient avec grâce, le vent dansait autour de sa tête, lorsqu'il entendit : « Accueille-les... »

Qui avait parlé ? Était-ce lui ? Ces mots avaient résonné comme à l'intérieur de son corps. Il écarquilla les yeux, essayant de percer la nuit, puis le brasier s'agita de façon singulière et il entendit encore : « Accueille-les... dans ta maison. »

Il tressaillit. D'où venaient ces paroles ? De quelle maison s'agissait-il ? Lui n'en avait pas. Juste un vieux refuge qu'il voulait rénover. Et puis, pour